

Plus grande sous les coups de ses persécuteurs,
Qui ne demande à Dieu, témoin de leurs fureurs,
Que le pardon pour se croire vengée,
Que l'amour de ses fils pour essuyer ses pleurs.

Oui, je t'aime plus que ma vie
Parce que le mensonge, et la haine et l'envie
Sans relâche t'ont poursuivie.
Dans le champ de labeurs que le ciel t'a fixé ;
Parce qu'avec Jésus, proscrit ou délaissé,
Tu marches sous la croix, meurtrie et chancelante,
Et que sous tous les cieux une trace sanglante
Marque tous les chemins où tes fils ont passé.

L'Enfer en t'abhorrant ne t'a pas méconnue ;
Mais que de fois, hélas ! la vertu prévenue
Seconda de l'Enfer le sacrilège effort !
Leurs coups n'ont point lassé ta divine constance.
Tu devais sans faiblir dans ta longue souffrance
Epuiser l'amertume et connaître la mort.

Un jour entre les rois ta perte fut jurée ;
Mais que pouvaient des rois pour te mettre au tombeau !
Il fallait à la haine une main plus sacrée,
Un glaive plus puissant que celui du bourreau.
Un Pontife en pleurant condamna leur victime,
Et toi, pleurant aussi, mais toujours magnanime,
Sans crainte et sans remords tu marchas à l'autel.
Le nouvel Abraham offrit le sacrifice ;